

# Covid 19 ou Mesures sanitaires et dysphorie des peuples

Novembre 2020

Pr Roger GIL

Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique de Nouvelle Aquitaine

Nous vivons des temps difficiles, des temps dysphoriques au sens étymologique du terme, c'est-à-dire difficiles à supporter, avec une sensation de malaise, de tristesse, de malconfort, et parfois aussi une irritabilité, un agacement. La distanciation physique induit une distanciation sociale et ces deux expressions tendent d'ailleurs à se confondre dans le langage courant. Les grandes surfaces ont construit des sens de circulation difficiles à respecter et qui donnent l'impression d'être toujours en infraction. Cette révolte, quand elle est contenue, permet de ressentir la vie par ses morsures et vaut sans doute mieux que le repli morose auquel exposent les jours qui raccourcissent et qui ne semblent s'ouvrir que sur des lendemains fades. Et reste le port du masque qui s'ajoute à la distanciation physique. La reconnaissance des visages devient plus laborieuse ; le sentiment de familiarité s'émousse. La reconnaissance des émotions dites fondamentales (la peur, la joie, la surprise, la colère, la tristesse, le dégoût) est presque impossible quand la moitié inférieure du visage est cachée. Reste toutefois par le regard la possibilité de deviner des émotions plus complexes grâce à une autre capacité neuropsychologique appelée « théorie de l'esprit » qui joue un rôle capital dans les interactions sociales et qui permet à chacun d'avoir l'intuition de ce que la personne que l'on regarde ressent. On peut ainsi ressentir que quelqu'un est inquiet, méfiant, courroucé. On peut faire l'expérience de l'exercice de cette capacité en se rendant sur internet pour deviner ce qu'expriment des regards : il s'agit du test « Lire l'état d'esprit dans les yeux »<sup>1</sup>. Dans la vie habituelle, celle des visages découverts, cette disposition vient affiner, compléter la reconnaissance des visages et leur identification. Dans la vie masquée, cette disposition interroge plus qu'elle ne rassure et les visages ont alors tendance à se fuir, à se détourner, ce qui d'ailleurs sur le plan sanitaire est un comportement vertueux. Car le virus hélas prospère dans les rencontres, les rassemblements, en somme dans la vie sociale. Pour réduire sa propagation il faut que les êtres humains s'écartent les uns des autres et encore cela n'a-t-il pas suffi puisqu'il a fallu reconfiner, ce qui veut dire se rencontrer le moins possible en s'éloignant le possible les uns des autres. Il faut donc à chaque fois que l'on sort s'assurer que l'on a bien sur soi son attestation, correctement remplie, signée à la bonne case et que l'on a inscrit la bonne heure car l'on se sait menacé d'une amende de 135 euros qui équivaut à un bonnet d'âne ou à une dénonciation de collaboration avec l'ennemi à moins que d'autres y voient un diplôme d'irrédentisme à l'égard de règles jugées excessives et discriminatoires.

Il est dommage que ces règles, secrétées dans de répétitifs conseils de défense, ne fassent pas l'objet d'une pédagogie plus élaborée. Car quoiqu'on en pense, la dysphorie des populations n'est pas que française, la contestation non plus. Le Covid-19 fait l'objet d'innombrables travaux scientifiques dont la lecture attentive occuperait les jours et les nuits. Ainsi dès le 11 septembre, le Centre américain de contrôle et de prévention des maladies publiait un travail très documenté<sup>2</sup> rassemblant les données de 11 centres de santé : il montrait que les contacts sociaux étroits favorisaient la diffusion du virus et que les personnes infectées avaient été deux fois plus nombreuses à fréquenter les restaurants que les

---

<sup>1</sup> Baron-Cohen, S., Wheelwright, S., Hill, J., Raste, Y., & Plumb, I. (2001), *The « Reading the Mind in the Eyes Test » revised version : a study with normal adults, and adults with Asperger syndrome or high-functioning autism. Journal of child psychology and psychiatry, and allied disciplines*. Traduction française : Marie Prévost and al. (2013), *The Reading the Mind in the Eyes test: validation of a French version and exploration of cultural variations in a multi-ethnic city, Cognitive Neuropsychiatry*. Voir <http://www.psychomedia.qc.ca/autisme/test-lecture-de-l-etat-d-esprit-dans-les-yeux> ou <http://socialintelligence.labinthewild.org/mite/>

<sup>2</sup> Kiva A. Fisher, « Community and Close Contact Exposures Associated with COVID-19 Among Symptomatic Adults ≥18 Years in 11 Outpatient Health Care Facilities — United States, July 2020 », *MMWR. Morbidity and Mortality Weekly Report* 69 (2020), <https://doi.org/10.15585/mmwr.mm6936a5>.

personnes dont le test était négatif. Une autre étude<sup>3</sup>, publiée en ce mois de novembre confirme aux Etats-Unis l'accroissement du risque infectieux lié à la fréquentation des restaurants, des bars, des hôtels mais aussi des cabinets médicaux. En outre pour les magasins d'alimentation, les risques étaient plus importants pour les populations aux plus faibles revenus qui fréquentent des magasins où les concentrations humaines sont les plus importantes<sup>4</sup>. Ces constats sont douloureux et d'une interprétation difficile car il faudrait repérer d'autres facteurs confondants comme la distinction entre les restaurants ou les autres lieux de réunion qui respectent ou non les gestes barrière mais aussi entre les lieux ventilés naturellement ou soumis à l'air conditionné. Ainsi en juillet dernier une étude chinoise montrait que dans les restaurants, l'air conditionné favorisait la diffusion du virus et les auteurs recommandaient d'améliorer la ventilation des locaux et d'accroître la distance entre les tables<sup>5</sup>. On pourrait ainsi multiplier une littérature abondante qui est, espérons-le, soigneusement étudiée en France par les membres du Conseil de défense. Quant au port de masques en population générale, ils protègent non seulement les autres mais ils ont aussi un effet protecteur sur les porteurs : en effet ils réduiraient en cas d'infection la charge virale et permettraient ainsi aux porteurs même infectés de faire des formes plus bénignes ce qui du coup accroîtrait l'immunité de la population générale<sup>6</sup>. Il est par contre inutile de s'étendre sur le lavage de mains, essentiel pour briser la propagation épidémique même si l'on reste pantois en constatant que dans un pays comme le nôtre, grand producteur d'alcool, on trouve encore dans certains commerces du gel hydroalcoolique « made in China », ce qui met à mal tous les discours sur l'empreinte carbone.

Dans l'Etat de New-York, en ce mois de novembre, il a été décidé que les bars, les restaurants, les salles de gymnastique fermeraient à 22 heures, ce que nombre de new-yorkais contestent aussi, mais qui n'est toutefois pas une fermeture totale. L'impression générale aux Etats-Unis, au sein d'un même Etat et d'un Etat à l'autre est aussi que les décisions des gouvernements tombent de haut en bas, et ne se donnent pas la peine d'être argumentées par des références scientifiques<sup>7</sup>. Car la diversité des mesures prises, le caractère contradictoire qu'elles peuvent avoir d'un pays à l'autre, le caractère discriminatoire qu'elles peuvent avoir dans un même pays, accroissent la dysphorie des peuples. En France aussi il faudrait que les mesures prises soient fondées sur des arguments explicitement énoncés, en analysant éventuellement les dissensions scientifiques, ce qui n'enlèverait pas au gouvernement son pouvoir décisionnel mais contribuerait à le légitimer. Le secret du conseil de défense s'impose-t-il quand il s'agit de repérer, confronter, peser les données scientifiques et épidémiologiques qui même contradictoires devraient être portées à la connaissance du peuple afin de mieux comprendre les nécessaires arbitrages qui relèvent effectivement du seul pouvoir politique. Un peuple majeur comme le souhaitait Emmanuel Kant ne peut sans doute se satisfaire de relevés de décisions. Pour soulager son désarroi émotionnel, il ne peut se satisfaire de promesses ou de culpabilisation, encore moins de la peur de punitions, il a besoin de comprendre et ainsi de mieux

---

<sup>3</sup> Serina Chang et al., « Mobility Network Models of COVID-19 Explain Inequities and Inform Reopening », *Nature*, 10 novembre 2020, 1 - 8, <https://doi.org/10.1038/s41586-020-2923-3>.

<sup>4</sup> Olivia Mitchell; New study says restaurants and gyms are high-risk places to catch COVID-19; 11-12 novembre 2020; [New study says restaurants and gyms are high-risk places to catch COVID-19 - cleveland.com](https://www.cleveland.com/news/2020/11/new-study-says-restaurants-and-gyms-are-high-risk-places-to-catch-covid-19/)

<sup>5</sup> Jianyun Lu et al., « COVID-19 Outbreak Associated with Air Conditioning in Restaurant, Guangzhou, China, 2020 - Volume 26, Number 7—July 2020 - Emerging Infectious Diseases Journal - CDC », consulté le 18 novembre 2020, <https://doi.org/10.3201/eid2607.200764>.

<sup>6</sup> Monica Gandhi, Chris Beyrer, et Eric Goosby, « Masks Do More Than Protect Others During COVID-19: Reducing the Inoculum of SARS-CoV-2 to Protect the Wearer », *Journal of General Internal Medicine*, 31 juillet 2020, 1 - 4, <https://doi.org/10.1007/s11606-020-06067-8>.

<sup>7</sup> Roxanne Khamsi. A Lack of Transparency Is Undermining Pandemic Policy.

Official guidance seems handed down from on high, rather than based on studies. That will make it harder to beat Covid-19. WIRED, 16 novembre 2020. [https://www.wired.com/story/a-lack-of-transparency-is-undermining-pandemic-policy/?utm\\_source=Nature+Briefing&utm\\_campaign=007a30d68d-briefing-dy-20201117&utm\\_medium=email&utm\\_term=0\\_c9dfd39373-007a30d68d-43782457](https://www.wired.com/story/a-lack-of-transparency-is-undermining-pandemic-policy/?utm_source=Nature+Briefing&utm_campaign=007a30d68d-briefing-dy-20201117&utm_medium=email&utm_term=0_c9dfd39373-007a30d68d-43782457)

partager les certitudes et les doutes de celles et ceux qui le gouvernement. L'obéissance demandée par tous les pouvoirs politiques du monde au nom de l'ordre public n'exclut pas de permettre aux citoyens qui le souhaitent de se « servir de leur propre entendement »<sup>8</sup>.

---

<sup>8</sup> Emmanuel Kant, *La philosophie de l'histoire: opuscules*, trad. par Stéphane Piobetta (Paris: Aubier, Montaigne, 1947).